

l'un des nôtres, son action de grâces du matin. Le reste de la journée était employé par lui à des recherches scientifiques sur le vaccin de la tuberculose, recherches qu'il n'a cessé de poursuivre pendant vingt-cinq ans, d'abord au laboratoire de l'hôpital des Enfants-Malades, puis, en dernier lieu, à Bichat, où il lui avait été donné de réaliser le rêve de sa vie médicale, la création d'un laboratoire organisé suivant ses vues. Il fit des découvertes importantes qu'il communiqua à l'Académie de médecine, et poursuivit avec ardeur, jusqu'à son dernier jour, la découverte suprême : celle de la guérison ou de l'immunité de la tuberculose.

La grande pitié que lui inspiraient les milliers de victimes qui, chaque année, succombent aux atteintes du terrible mal, suffit à expliquer son ardeur ; mais un autre mobile l'animait aussi, et il n'en fit un jour le confident, lorsque, me parlant avec sa modeste accoutumée de ses travaux et de ses espérances, il laissa échapper ces mots : " Ce serait si heureux si Dieu permettait que ce fût un médecin chrétien qui fit un pareil cadeau à l'humanité ! " — Ici encore il songeait, avant tout, à la gloire de Dieu et lui reportait par avance tout l'honneur qui aurait pu lui advenir.

Dieu a voulu qu'il lui fit non pas l'hommage, mais le sacrifice de cet honneur.

Au cours de l'année dernière, plusieurs des membres de notre Conseil avait été frappés de sa pâleur et de ses traits souvent fatigués. Le labeur de sa vie professionnelle nous en paraissait une explication suffisante, sans nous causer d'inquiétude. Nous ignorons par quels véritables excès il aggravait cette fatigue et avait usé prématurément ses forces. Nous ignorons que cet homme, d'une vie si active, levé tous les jours avant six heures, passant au moins une nuit d'adoration chaque semaine, parfois deux, ne s'accordait d'autre part, aucun adoucissement, jeûnait rigoureusement tout le Carême, tous les jours d'abstinence, tous les jours prescrits par la règle de saint François, faisait maigre chaque samedi ; nous ignorions qu'il se donnait fréquemment la discipline, portait sur lui des instruments de pénitence qui meurtrissaient son corps ; qu'assis, il évitait de jamais s'appuyer par esprit de mortification ; que dans ses aliments, pour leur enlever tout agrément, lorsqu'il les jugeait trop recherchés pour un tertiaire de Saint-François, il mêlait, en cachette, une poudre amère ; que sa vie tout entière, à toute heure, jusque dans les plus petits détails, n'était qu'une vie de privations et de pénitence. Qui eut pu s'en douter, à le voir si simple et toujours souriant ?